

Roland Bruggisser-Beaud

Les Trente Glorieuses
Quand le ciel nous était promis



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance à la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport de l'État de Fribourg, ainsi qu'à la Ville de Fribourg et la Banque Raiffeisen pour le soutien qu'elles ont apporté afin de favoriser la réalisation et la parution de cet ouvrage.



Ville de Fribourg



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

RAIFFEISEN

Couverture: © Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg.
Fonds Mülhauser

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-838-9

Préface

Quant Icare était si proche de réaliser son rêve...

L'isolement de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale avait creusé les sillons de la précarité dans l'esprit, dans le cœur et dans le corps de nombreuses couches de la population. Les trente années qui suivirent se traduisirent non seulement par la cicatrisation des meurtrissures, mais par une croissance exponentielle de notre économie, favorisée par le développement de la mécanisation et par l'acquisition d'une nouvelle liberté, la mobilité individuelle, menant l'Homme sur la Lune en 1969.

Les libérations – vestimentaire, alimentaire et sexuelle – venues du monde anglo-saxon en passant par Mai 68, se virent contrées par la dépendance de la drogue et les ravages du Sida.

L'Église aussi procéda à un aggiornamento nécessaire par la tenue de Vatican II, au risque toutefois de balancer de nombreuses traditions liturgiques et croyances pluriséculaires.

Jusqu'au milieu des années 1980, il régnait une sorte de bonheur collectif, où chaque être humain voyait s'ouvrir des perspectives professionnelles que la démocratisation des études créait. Icare se serait envolé, sans qu'aucune force contraire ne s'y oppose.

L'aspiration à la liberté soufflait si fort que de nombreux murs d'autoritarisme se fissurèrent jusqu'à l'effondrement de celui de Berlin, quelques années plus tard. Le savoir se répandait de plus en plus par les canaux de l'audio-visuel émoustillant la soif de voyage et la frénésie de lancer des projets. La ruche humaine fourmillait d'idées, à tel point que l'erreur était encore admise. Chacune et chacun avait droit à la différence, au rêve, à

la marginalité. Le terreau social luxuriant tolérait l'éclosion de la rose poétique...

Alors seulement suivirent le choc pétrolier, les déséquilibres budgétaires, l'informatisation galopante, la maximisation des bénéfices ainsi qu'une surconsommation affolante qui amènent aujourd'hui le monde au constat du dépassement phénoménal de l'empreinte écologique admissible et de la nécessité de tirer le frein à main. À l'approche d'un désert qu'il faudra bien traverser dans la souffrance, émergent déjà les pousses de l'espoir, des forces jeunes qui veulent à nouveau centrer leur pensée et leur action sur l'Homme et la Création.

Dominique de Buman

Présentation

Il paraît que tu aurais passé une plus ou moins grande ou petite moitié de ta vie dans une période aujourd'hui baptisée les Trente Glorieuses¹. En gros, depuis la fin du dernier conflit mondial jusqu'aux chocs pétroliers des années septante, aux dimanches sans voitures.

Avec la Belle Époque et les Années folles, c'est donc un peu la suite d'une pratique qui consiste, entre les guerres et les crises de toute nature, à sauter d'une pierre sur l'autre pour traverser le siècle à sec.

Ainsi, ces pages constituent la relation d'un possible ou probable adolescent ou *adulescent*, de l'éducation dispensée dans le microcosme fribourgeois de ces glorieuses décennies.

Certes, un tel témoignage n'a pas la prétention de restituer le vécu de l'ensemble de la jeunesse de l'époque au Pays de Fribourg: contexte familial, scolarité et éducation religieuse, en particulier. Nul doute pourtant que nombreuses et nombreux s'y retrouveront... *la moindre!*

Brossé dans la langue d'un jeune de ce temps, qui recourt naturellement au tutoiement et à quelques formes d'argot, de *bolze*, ce texte ne se veut pas une séquence nostalgie, mais une visite guidée aussi objective que possible avec ses touches d'humour, de tendresse, de colère, d'incompréhension et de reconnaissance.

¹ C'est l'économiste et sociologue français, Jean Fourastié (1907-1990), qui le premier utilise ce qualificatif, dans son ouvrage intitulé *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible*, Fayard 1979.

Toutefois, le récit personnel s'autorise pour être à la fois plus crédible et plus habillé, de nombreux emprunts aux Cahiers Pro Fribourg, très documentés.

Et pour faire bonne mesure, pour éprouver et préciser certaines intuitions, interrogations, le Bulletin des séances du Grand Conseil fribourgeois a également été mis à contribution pour ces années 1946-1975.

Juste encore un mot sur l'image de couverture. Pour celles et ceux qui n'auraient pas eu la chance de participer à l'événement, c'était le lâcher de ballons dans le parc de la Poya, à l'occasion du 800^e anniversaire de la Ville de Fribourg. Chaque ballon était pourvu d'une étiquette comportant le nom et l'adresse de son... expéditeur, afin de savoir lequel ferait le plus long voyage. Il est évident que tu étais tout fou. Les Trente Glorieuses battaient leur plein et rien ne semblait devoir t'arrêter en ce jour du solstice d'été: le ciel t'était promis, le bonheur accessible.

Les trois minutes sont écoulées

Au nombre des mises en garde et consignes qui t'étaient distillées jour après jour: « surtout ne pas déranger les gens » ne fut sans doute pas la plus facile à respecter. Elle était en effet, au vu de son incompréhensibilité, bien de son temps, c'est-à-dire à la fois injonctive, démagogique, négative et obscure à souhait: qui sont les gens et que signifie... déranger!

Il n'empêche qu'en raison de telles règles, téléphoner d'une cabine publique, même en face, à la maison rouge, tu y réfléchissais à deux fois! Il s'agissait de tomber au bon moment!

Deux... huitante... et... un... dix... sept!...

Car, si tu avais vraiment la poisse, le copain que tu voulais appeler se trouvait par exemple dans le jardin en train de fabriquer une fronde très performante, et tu entendais alors sa mère crier dans l'appartement: « Marie-Claude, appelle ton frère, c'est Roland »!

Et dans la cabine, tu suivais avec agacement le compte à rebours: deux minutes... une minute: « Amène-toi un peu! »

Souvent, la formule fatale tombait...: « Les trois minutes sont écoulées; veuillez verser la taxe indiquée! », et tu cherchais alors nerveusement dans tes poches de quoi prolonger la communication.

Par contre, si le téléphone n'avait pas trop duré, l'appareil rendait la monnaie. Et comme les cabines étaient nombreuses, des nécessiteux en faisaient la tournée, espérant que quelqu'un qui était pressé l'aurait oubliée. Avec les cartes plastique, ce

risque n'existe plus aujourd'hui, même si tu n'oubliais jamais tes sous. L'argent de poche ne tombait pas du ciel ni ne poussait sur le trottoir.

Et il a fallu attendre bien des années avant que tu voies des publicités et des slogans encourageant à téléphoner pour des prunes: *Rappelle-toi, Appelle-moi* et, surtout, *Un coup de fil, c'est si facile!*

Oui, car aujourd'hui, téléphoner, c'est surtout pour s'écouter parler soi-même un peu comme chez un psy. Et d'ailleurs les gens s'enregistrent.



Modèle d'appareil téléphonique des cabines publiques dans les années cinquante; auteur inconnu.

© Musée de la Communication, Berne.

Depuis le domicile, c'était plus simple puisque les PTT envoyaient une facture. Il n'empêche que les parents pouvaient contrôler la durée exagérée des appels, et ce vilain défaut s'appelait alors, vu que le combiné était encore muni d'un cordon, être pendu au téléphone !

Sur cette facture figuraient aussi les demandes de se faire réveiller au moyen du téléphone à des occasions exceptionnelles où il était absolument exclu d'être en retard. Au tout début, il y avait une personne au bout du fil et tu disais « merci » ; et puis seulement l'horloge parlante : « au troisième top, il sera exactement cinq heures... top, top, top » ! C'était assez efficace parce que ça carillonnait aussi longtemps qu'il le fallait et comme l'appareil (noir, tu ne pouvais pas choisir la couleur) était fixé au mur dans le vestibule, tu devais te sortir des plumes pour décrocher et avoir la paix.

En principe, dans le temps, il fallait donc réfléchir avant de parler ; mais, de nos jours, ce n'est heureusement plus nécessaire.

Et bien d'autres principes ont encore changé.

Par exemple, jamais tu n'aurais imaginé qu'une chose pareille puisse se produire au moment d'écrire une nouvelle Constitution :

« Ainsi « l'invocation de Dieu » qui figure en tête de l'actuelle Constitution fribourgeoise... veut nous rappeler la relativité des décisions et apparaît de nos jours comme un lien avec la tradition. Est-ce qu'il faut garder l'invocation actuelle, ou chercher une autre façon de la formuler ou la laisser tomber ? »²

Tu penses bien qu'à Saint-Léonard, à la question posée de garder ou laisser tomber le Bon Dieu, la plupart des morts ont dû se retourner dans leur tombe lorsqu'ils ont entendu ça ! À une époque où tous les défunts étaient allongés dans le cercueil avec le chapelet passé entre leurs mains jointes !

² Pro Fribourg n° 126, 2000. Karine Siegwart, *Quelques réflexions sur le préambule d'une Constitution cantonale.*

Pour en revenir aux téléphones, aujourd'hui portables, même les plus basiques font des photographies de très bonne qualité, en nombre illimité et sans frais. Pourtant, dans le temps, tu achetais des films Kodak³ de douze ou dix-huit poses par exemple, et pour les réussir, tu devais jouer à cache-cache avec le soleil derrière les nuages et, au besoin, patienter! Après, tu donnais le film à développer et tu recevais en retour des photos pas toujours faciles à reconnaître. C'est pour cette raison que lors du dépôt des négatifs, le responsable du rayon posait la question de savoir si, vraiment, il devait tous les tirer.

Et encore pour la même raison, quand il fallait assurer (par exemple pour une première communion ou une chose semblable), c'était plus sûr d'aller chez un professionnel. Par exemple, Benedikt Rast qui avait sorti plusieurs bouquins parce qu'il faisait des photos d'art avec même souvent personne dessus.

Et c'est pourquoi dans Pro Fribourg, il est question «de son œil patient de photographe scrutant les jeux d'ombre et de lumière, les voiles de brume, les fumées montant dans l'air glacial du petit matin»⁴.

Mais c'est forcé, pour un spécialiste du noir et du blanc, de bien faire attention aux gris!

Et fort justement, avec les années, son travail et sa patience ont enfin été reconnus :

«À partir de la moitié du siècle, la photographie va gagner en importance avec des photographes comme Benedikt Rast, Jean Mülhauser père et fils, Léo Hibler, etc. Petit à petit, la photographie atteint le statut d'un art digne d'être exposé, et n'est plus considérée comme un simple témoignage visuel. En 1970, la première triennale de la photographie est mise sur pied à Fribourg, et aura lieu jusqu'en 1981.»⁵

³ Tout, alors, était Kodak, concernant la photographie pour amateurs: les appareils comme la pellicule. La firme américaine aurait mal négocié le virage du numérique et serait sortie dans le décor.

⁴ Pro Fribourg n° 98, 1993. Sans auteur, *Benedikt Rast*.

⁵ Pro Fribourg n° 193, 2016. Gabrielle Haymoz, *Les racines d'un peintre*.

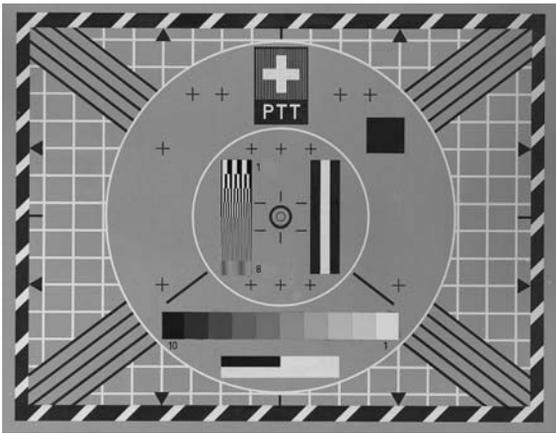
À l'insu de son plein gré, Fribourg s'éveillait donc à l'art ! Et pourtant, la précision ci-après prouve que ce n'était pas encore si... glorieux :

« À la même époque, nous publions (janvier 1970) une étude comparative des sommes allouées à la culture par des villes suisses de dimension comparable. Fribourg tenait alors d'une main ferme la lanterne rouge avec une contribution annuelle de 1,50 Fr. par habitant... Ce sous-développement, malgré la pompeuse étiquette de « Ville d'Art et d'Études... »⁶

À propos d'étiquettes, elles avaient la cote en ce temps-là, et tu devais en mettre un peu partout : c'était pour ne pas confondre les affaires, par exemple les cahiers ou les confitures... ou alors, cousues avant la colo pour ne pas mélanger le linge.

Sans parler des étiquettes qui te collent à la peau encore aujourd'hui !

Le noir, le blanc, le gris... c'était pareil pour un autre exemple, celui de la mire à la télé permettant d'effectuer des réglages.



*Mire de la
Télévision suisse,
année 1968 ap-
proximativement ;
auteur inconnu.
© Musée de la
Communication,
Berne.*

⁶ Pro Fribourg n° 124, 1999. Gérard Bourgarel, *À Fribourg, l'introuvable politique culturelle.*

Malgré tout, ces ajustements étaient inutiles car, par moments, les paroles et les images étaient complètement déchirées et recousues en zigzag par la machine à coudre de M^{me} Waeber qui n'était pas déparasitée.

Et, bien entendu, ça tombait au pire moment : juste sur Rintintin et alors que Fort Apache était attaqué par des Indiens fourbes, puisqu'ils avaient fumé le calumet de la paix.

La préfabrication

Victor Hugo avait pu dire que « ce siècle avait deux ans » à sa naissance ! Impossible, si tu étais de mille neuf cent quarante-huit, par exemple. Mais ça voulait dire par contre, que tu étais contemporain de la Migros, de l'AVS. Également des barres de Choc Ovo et, à Fribourg, de l'ouverture du grand magasin EPA. Soit donc au moins quatre bonnes fées autour de ton berceau.

Pourtant, inutile de rêver, et si ta mère accouchait par exemple à Schwyz, c'était les sages-femmes qui opéraient au domicile et toi, tu n'y voyais que du feu. La preuve, c'est que tu ne te souviens de rien !

« En 1900, l'accouchement à l'Hôpital reste une exception. À Fribourg, l'Hôpital des Bourgeois ne dispose alors que d'une seule chambre de quatre lits pour recevoir les accouchées ; de surcroît, ces lits sont réservés aux bourgeois de la Ville et aux femmes mariées. »⁷

Mais il faut d'autre part bien l'admettre, le monde avait alors d'autres chats à fouetter ; il devait se reconstruire, et plutôt vite que bien. D'où une pratique révolutionnaire dans la construction :

« En 1948, von der Mühl s'adresse à Lausanne à un auditoire d'entrepreneurs sur le thème de la préfabrication... La préfabrication est une réalisation préalable en usine d'éléments destinés à former un ensemble, ces éléments ayant été étudiés et ayant

⁷ Pro Fribourg n° 163, 2009. Anne-Françoise Praz, *La sage-femme: trop rare et mal formée.*

Table des matières

PRÉFACE	5
PRÉSENTATION	7
LES TROIS MINUTES SONT ÉCOULÉES	9
LA PRÉFABRICATION.....	15
VIE DE L'ÉCOLE, ÉCOLE DE LA VIE!	23
LA LANGUE ... MATERNELLE	29
« S'EMMERDER » À CENT SOUS L'HEURE	37
PRÊCHI-PRÊCHA... ET COUCI-COUÇA.....	45
L'ESPRIT DE QUARTIER.....	55
MITOYENNETÉ ET MIXITÉ.....	67
DIS-MOI CE QUE TU FUMES.....	71
CRISE DE VOCATION OU ÉDUCATION SENTIMENTALE	75
... LES UNS LES AUTRES	83
TERRE DES HOMMES.....	93
VIVRE POUR TRAVAILLER OU TRAVAILLER POUR VIVRE ?	103
LE RÖSTIGRABEN.....	111
NI DE JOB NI DE CRÉSUS	115
LA MORT DES VÔTRES.....	121
TOUT ÇA POUR FAIRE ... UN HOMME ? !.....	125
MISÉRICORDE !.....	133
CONCLUSION	137
TABLE DES MATIÈRES.....	141